

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 10

Artikel: Le nouveau totalitarisme : le terrorisme islamiste menace-t-il aussi la Suisse?
Autor: Regli, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le nouveau totalitarisme

Le terrorisme islamiste menace-t-il aussi la Suisse?

Avec les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, nos démocraties libérales se sont rendues compte du nouveau danger, irrationnel et brutal, qui pèse sur l'Occident: l'islamisme totalitaire. En plus des menaces incessantes contre les «mécéants» de ce monde par des chefs spirituels tels que bin Laden et Ayman al Zawahiri d'al Qaida, les attentats terroristes se multiplient tout au long de l'arc islamique entre le Maroc et Bali. D'innombrables innocents succombent dans ces massacres, qui détruisent des biens et des propriétés, sèment la terreur, déstabilisent la population et les gouvernements.

■ Div Peter Regli¹

Ces attentats, qui font partie des menaces dites «asymétriques», représentent le danger majeur pour notre monde occidental. L'État de droit démocratique est frappé là où il se montre le plus vulnérable, aux endroits même où l'on constate une insuffisance de moyens adéquats de défense. Après le tournant stratégique en Europe au début des années 1990, l'Occident ne s'est en effet pas adapté aux nouvelles données géopolitiques.

Contrairement à l'islam en tant que religion, la signification et le défi de l'islamisme totalitaire ne se distinguent en rien du national-socialisme allemand, du communisme, respectivement du socialisme des républiques soviétiques durant le siècle passé. Les objectifs de l'islamisme totalitaire sont clai-

rement définis: mise sur pied d'un nouveau Califat, soumission de tous les «mécéants» (en fait tous les non musulmans!) et réorganisation du monde d'après le *Coran*, respectivement d'après les lois de la *Scharia*.

Le chemin est tout tracé: profiter des points faibles et de la décadence de l'Occident, l'attaquer avec des «moyens asymétriques», afin de le soumettre dans le futur. L'exemple de l'Espagne, avec la «génuflexion» du premier ministre Zapatero face au terrorisme en avril 2004, est un précédent très inquiétant.

Les services de renseignement ne doutent plus de l'utilisation prochaine d'armes de destruction massive chimiques, biologiques, nucléaires ou génétiquement modifiées. Seuls quatre facteurs restent inconnus: temps, espace, moyens et cibles.

Le terrorisme islamiste

Au début des années 1990, l'idéologie totalitaire et moyen-âgeuse de l'islamisme est propagée avant tout par des acteurs fanatiques et non gouvernementaux tels qu'Osama bin Laden et l'organisation al Qaida. Dès 1993, bin Laden et son réseau (al Qaida = «la base») attirent l'attention par des actions terroristes. Le 28 février 1998, bin Laden lance, avec sa célèbre *Fatwa*, la guerre contre les chrétiens et les juifs, par conséquent contre l'Occident tout entier. Dès lors, la situation se détériore sensiblement. Tous les pays réunis dans la guerre contre le terrorisme islamiste se trouvent aujourd'hui menacés par les combattants fanatiques du *Jihad*. Avec les attentats d'Istanbul novembre 2003 et ceux de Madrid en mars 2004, cette guerre asymétrique du XXI^e siècle atteint

¹ Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich. Ancien chef du Service de renseignement de l'Etat-major général. Texte écrit le 12 août 2004 pour l>Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift (ASMZ). Traduction par l'appointé chef Niklaus Meier, étudiant en droit.

l'Europe de l'Ouest. En avril 2004, une attaque chimique planifiée à Amman (Jordanie) ne peut être évitée qu'à la dernière minute, grâce à un travail exemplaire des services de renseignement jordaniens. Cet attentat, s'il avait été exécuté avec succès, aurait coûté la vie à plusieurs dizaines de milliers de personnes et aurait représenté une nouvelle dimension dramatique de la guerre asymétrique.

Les terrifiantes attaques en Arabie saoudite et au Pakistan contre des musulmans, l'utilisation de sanctuaires religieux (mosquées et cimetières) comme arsenaux et positions de tir sont des indices qui révèlent l'absence de scrupules de ces terroristes.

Il ne s'agit plus seulement d'assassiner sans but précis, mais de déstabiliser le monde entier dans ses intérêts économiques vitaux avec, par exemple, des attentats contre les ouvriers et les infrastructures des industries du gaz et pétrolières. Ce développement inquiétant a porté un préjudice considérable en très peu de temps à l'ensemble du marché pétrolier. Il pourrait en résulter une crise économique mondiale majeure.

L'islamisme ne connaît pas de frontières, pas de limites, pas de règles du jeu mais, surtout, il ignore l'éthique. Tous les moyens sont permis pour atteindre les buts: on peut faire flèche de tout bois. Toute faille de l'adversaire est exploitée sans égards.

La jeunesse est militarisée, éduquée à la haine et exploitée au nom d'Allah pour les buts politiques et idéologiques de

l'islamisme totalitaire. Mêmes des enfants et des femmes enceintes se font recruter pour la guerre sainte, le *Jihad*. Après l'instruction, c'est l'attentat-suicide. L'humiliation profonde du monde islamique après les interrogatoires dans les prisons militaires en Iraq accentue encore la haine contre l'Occident et facilite le recrutement de nouveaux combattants dans le monde entier. Les représentants de l'islamisme, sans respect pour la dignité humaine, rendent pratiquement impossible le dialogue, l'approche, la tolérance et l'intégration.

L'islamisme s'est globalisé: une scission entre politique et religion n'est pas possible. Il infiltre nos sociétés par le réseau de l'islam pacifique, abuse de ses mosquées et sanctuaires. Des prédicateurs fanatiques financés par l'étranger, tels les *imams* et *amires* surtout d'orientation salafique ou wahabite, entrent clandestinement dans nos pays et y prennent influence. Dans leurs prières du vendredi, ils procèdent à des lavages de cerveau et recrutent de manière systématique les jeunes pour la guerre sainte. Les plus fanatiques, donc les plus dangereux, sont les chrétiens convertis à l'Islam, de plus en plus nombreux en Europe et même en Suisse.

La situation en Suisse

Depuis plusieurs années, on abuse de notre pays et de nos infrastructures pour la propagation de l'islamisme. Des cellules fanatiques conspiratives religieuses ont pris pied dans le réseau islamique suisse jusqu'à alors pacifique. Même chez

nous, des jeunes se font recruter dans la «deuxième génération al Qaida», se préparent dans l'ombre et se tiennent prêt pour la guerre sainte. La Suisse sert de station de repos après des attentats, de lieu de rencontre, de plate-forme pour la planification ou la logistique. Des activistes islamiques se trouvent discrètement et parfaitement intégrés parmi nous, attendant avec patience le signe qui lancera leur mission mortelle.

Appuyés par certains médias et représentants des Eglises, ils propagent la désinformation et désorientation. Les adeptes très naïfs d'un monde diversifié et multiculturel leur apportent inconsciemment du soutien. La liberté de religion, garantie par notre Constitution fédérale, rend plus difficile le travail actif et préventif de nos services de renseignement.

Bilan

Il est grand temps que nos démocraties occidentales, par conséquent aussi la Suisse, prennent connaissance de cette nouvelle menace et que les populations sortent de leur sommeil paisible. Une contre-offensive commune doit être lancée, il faut agir immédiatement. Nos Etats sont responsables envers les générations futures. Il serait inadmissible d'abandonner la société à un régime taliban, à la dictature d'un *ayatollah* ou d'un *mollah*. Jamais nous ne pourrions accepter que les femmes doivent un jour vivre sous la loi et l'injustice de la *Schariah* qui est appliquée.

L'islamisme n'a pas de face, pas de contours, pas de goût, pas de structure. On ne peut le déceler sans autres. En tant que mouvement hétérogène, il agit de façon conspirative, professionnelle et emploie des langues incompréhensibles pour nos services de sécurité. Des professionnels tels que bin Laden, al Zawahiri ou al Zarqawi (Iraq) renoncent par exemple à des moyens de transmission mobiles et utilisent exclusivement leurs messagers familiers.

La détection et l'identification des préparatifs de missions illégales, les rencontres et l'organisation des attaques terroristes ne peuvent pourtant s'effectuer qu'avec les moyens et les procédés des services de renseignement.

En Suisse, la sécurité est assurée avant tout par nos corps de police, la Police judiciaire fédérale et le service d'analyse et de prévention du Département fédéral de justice et police, ensemble avec des partenaires étrangers. Le Corps des gardes-frontière et la police militaire apportent leur soutien. Tout doit donc être mis en oeuvre afin de garantir à ces autorités les compétences, les moyens et le soutien politique nécessaires. Une amélioration rapide des conditions-cadres pour les opérations préventives des forces de police s'impose. C'est la seule et unique possibilité de protéger notre pays contre la menace islamiste.

Les politiciens doivent donc être plus réalistes et avoir plus de courage. Notre population

doit être mieux informée. Chacun devrait témoigner d'une méfiance adéquate et annoncer des observations suspectes (personnes ou événements inhabituels, objets abandonnés). Cela n'a rien de commun avec de l'espionnage. Il faut simplement changer d'optique.

Nous avons toujours ignoré le danger du terrorisme islamiste, ce qui pourrait nous coûter très cher. Des intérêts d'importance nationale pourraient subir des dommages inattendus et considérables. Dans ce scénario, il s'agira alors de faire du management à la « Ah-mais-si-seulement-j'avais-pu-prévoir-cela » (*Management by Kopfanschlagen*).

P. R.